

Dynamique des langues et enseignement du Tamazight en Algérie : un état des lieux et de nouvelles perspectives

Language dynamics and teaching of Tamazight in Algeria: an inventory and new perspectives

Karima AIT DAHMANE
Université Lounici Ali - Blida 2

Résumé :

Cet article met en lumière plusieurs aspects pertinents de la situation démolinguistique en Algérie. Comment gérer la prédominance de l'arabe standard, la place du tamazight après son officialisation, les relations avec la langue française et la dynamique des langues dans le pays ? Telles sont les questions qui nous permettront, d'une part, de saisir les clivages idéologiques qui séparent arabophones et berbérophones, depuis 1962, et d'autre part, d'interroger le modèle du monolinguisme étatique. Pour illustrer notre propos, nous retiendrons les textes officiels qui définissent les politiques linguistiques du pays, nous rapporterons ensuite une lecture de quelques résultats d'une enquête sociolinguistique que nous avons menée dans le cadre d'un projet CMEP avec le laboratoire DYPRALANG de l'Université de Montpellier 3. Enfin, nous proposerons des axes d'intervention pour l'enseignement bi-plurilingue en Algérie.

Mots –clés : arabisation, multilinguisme, politique linguistique, représentation, Tamazight.

ABSTRACT

This article highlights several relevant aspects of the demolinguistic situation in Algeria. How to manage the predominance of Standard Arabic, the place of Tamazight after its officialization, relations with the French language and the dynamics of languages in the country? These are the questions which will allow us, on the one hand, to grasp the ideological cleavages which separate Arabic speakers and Berber speakers, since 1962, and on the other hand, to question the model of state monolingualism. To illustrate our point, we will retain the official texts that define the country's language policies, we will then report a reading of some results of a sociolinguistic survey that we conducted as part of a CMEP project with the DYPRALANG laboratory of the University of Montpellier 3. Finally, we will propose areas of intervention for bi-plurilingual education in Algeria.

Keywords: arabization, multilingualism, language policy, representation, Tamazight.

Introduction

La situation sociolinguistique en Algérie est complexe. Deux langues nationales, l'arabe et le tamazight, ainsi que des variétés régionales de chacune, sont utilisées dans le pays. Comment gérer, dans le cadre du multilinguisme algérien, la prédominance de l'arabe standard, l'officialisation du tamazight, les rapports avec la langue française, la formation linguistique de la jeune génération et le développement du pays ? Quels axes d'intervention pour une éducation bi-plurilinguisme ? Ce sont ces questions qui nous permettront de remettre en cause le modèle du monolinguisme, imposé par la politique d'arabisation, pour tendre vers un modèle qui prendrait en compte la richesse linguistique du pays.

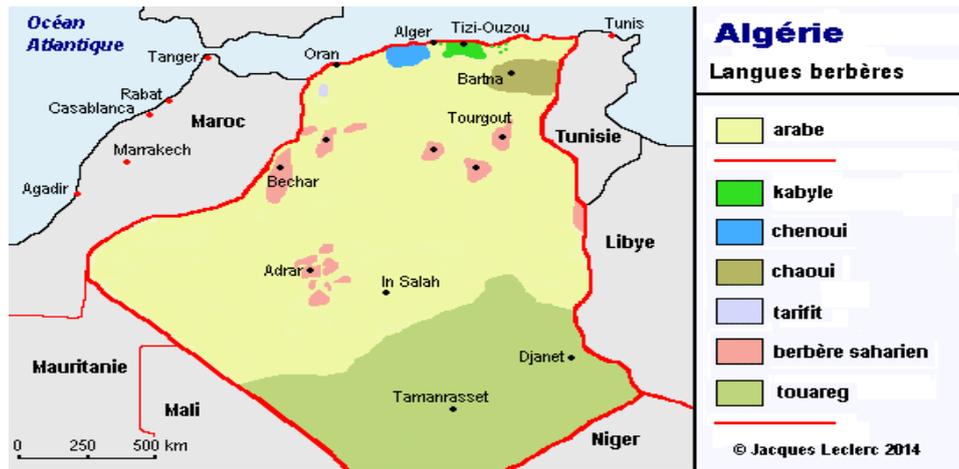
L'objectif de cet article est de contribuer à un débat nécessaire sur la protection des droits linguistiques et culturels. Ce débat existe déjà chez les spécialistes, mais il serait intéressant de le poursuivre pour assurer une coexistence harmonieuse entre les langues et les cultures nationales.

1. L'Algérie a deux langues nationales et officielles

Dans son sens le plus large, la politique linguistique désigne les lois, les choix, les objectifs, les orientations qu'arrête l'Etat en matière de gestion des langues sur son territoire. Comme le souligne Mwatha Musanji Ngalasso :

Avoir une politique linguistique ce n'est pas seulement avoir dans la Constitution un article concernant la langue officielle, c'est d'abord prendre conscience que la langue est un fait de culture et un facteur de développement économique et social tout à fait primordial ; c'est ensuite opérer des choix clairs en matière de langues en déterminant lesquelles d'entre elles doivent être utilisées dans tel ou tel domaine de la vie nationale et en particulier dans l'enseignement, les actes d'administration et la communication avec le monde extérieur ; c'est enfin décider des moyens logistiques (en argent, en matériel, en personnel) à mettre en œuvre pour rendre opérationnels des choix ainsi faits . (Revue Lettres et langues, 2015 : 93)

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est intéressant de souligner que l'arabe algérien ou « darija » est utilisé par 80 à 90 % de la population parce qu'il présente de nombreuses similitudes avec l'arabe parlé par les maghrébins.



Comme le montre cette carte¹, l'Algérie compte plusieurs variétés langagières : l'arabe algérien (langue maternelle de la majorité des Algériens), le kabyle (Kabylie), le chaoui (Aurès), le chenoui (Cherchell) et le targui ou berbère saharien des Touaregs (Hoggar et Tassili).

Dans ce contexte sociolinguistique très particulier, les autorités algériennes voulaient, depuis 1962², redonner à l'arabe la place qu'il avait perdue en l'imposant comme unique langue nationale officielle sans tenir compte du multilinguisme qui caractérise le pays (langue française, parlers arabes et berbères). Ils prétendent être encore « les seuls héritiers des Oulémas ». Ils « se sont voulu, pour reprendre l'expression de G. Granguillaume, plus arabes que tous les Arabes » (M. Benrabah, 1999 :132). Le problème ne vient pas de l'arabe en tant que langue, mais des mentalités monolingues sur lesquelles s'appuie l'arabisation.

Dans cette même perspective, l'arabisation -synonyme de retour à l'authenticité-a donné la primauté à des considérations idéologiques et politiques sur les paramètres sociaux et linguistiques et n'a pas suivi un processus préparé:

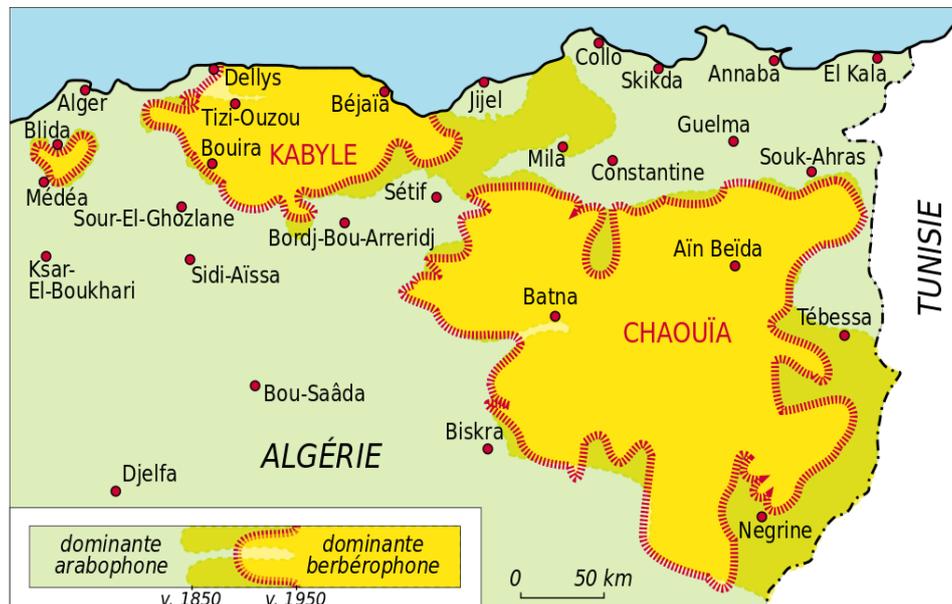
L'arabisation de l'enseignement a été improvisée en s'appuyant sur un personnel local sous qualifié (57% des enseignants était des moniteurs, soit du niveau à peine du Certificat d'études primaires) et d'une coopération massive du moyen orient dont la compétence, à des exceptions près, n'était pas toujours indiscutable (Rapport général de la commission nationale de la réforme du système éducatif, 2001 : 142)

Nous ne sommes, malheureusement, pas en mesure d'avancer des chiffres précis sur le nombre de locuteurs berbérophones en Algérie mais il est important de souligner que les

¹<https://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/images/algérie-berberes-map.gif>

² Article 5 de la constitution de 1963 : La langue arabe est la langue nationale et officielle de l'Etat.

Berbères- Kabyles et Chaouias principalement- sont les habitants autochtones du Maghreb, comme le montre la carte intitulée *Aires linguistiques Algérie*³.



Les Kabyles habitent TiziOuzou, Béjaïa, Bouira, Boumerdès... En dehors de la Kabylie, ils sont nombreux à avoir migré vers d'autres régions, principalement Alger, Oran et leurs environs. Les Chaouias, quant à eux, habitent principalement à Batna et Aïn Beïda.

Les Kabyles ont toujours résisté à l'arabisation forcée, leur discours gravite autour d'une affirmation identitaire et culturelle: «le berbère est notre langue et non l'arabe; nous sommes des Berbères et non des Arabes».

Il est intéressant ici de citer un extrait de la pièce théâtrale *Les Ancêtres redoublent de férocité* de l'écrivain Kateb Yacine:

On croirait aujourd'hui, en Algérie et dans le monde, que les Algériens parlent l'arabe. Moi-même, je le croyais, jusqu'au jour où je me suis perdu en Kabylie. Pour retrouver mon chemin, je me suis adressé à un paysan sur la route. Je lui ai parlé en arabe. Il m'a répondu en tamazight. Impossible de se comprendre. Ce dialogue de sourds m'a donné à réfléchir. Je me suis demandé si le paysan kabyle aurait dû parler arabe, ou si, au contraire, j'aurais dû parler tamazight, la première langue du pays depuis les temps préhistoriques⁴.

Ce passage rend compte des pratiques langagières réelles des Algériens. Les berbérophones n'ont jamais cessé de revendiquer la sauvegarde du patrimoine culturel et la revalorisation du tamazight, « langue ancestrale».

³<https://fr.wikipedia.org/wiki/Chaouis#/media>

⁴*Les Ancêtres redoublent de férocité*, Bouchène/Awal, Alger, 1990

Depuis 1980 jusqu'au « printemps noir » de 2001, diverses actions ont été menées pour lutter contre la marginalisation de leur langue: manifestations d'une très grande ampleur à Tizi-Ouzou, Bejaia, Alger, grève scolaire en 1994 dite « grève des cartables », massivement suivie en Kabylie. Après des décennies de réticence, une révision de la constitution algérienne ajouta l'article 4, reconnaissant le « tamazight » comme « langue nationale et officielle » :

L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national... L'Académie de la Langue Amazighe est chargée de réunir les conditions de la promotion de Tamazight en vue de concrétiser, à terme, son statut de langue officielle (Journal officiel N°14, 7 mars 2016).

La désignation « seconde langue nationale et officielle » postule la possibilité de l'enseigner à travers tout le territoire national or elle se réduit à la reconnaissance d'une légitimité patrimoniale-*le berbère fait partie du patrimoine historique et culturel de l'Algérie*- et à la tolérance d'un enseignement facultatif limité aux seules régions berbérophones (Tizi Ouzou, Béjaïa, Bouira, Aurès..).

2. Ouvrir l'école algérienne au tamazight

La modernisation et l'ère de la mondialisation sont en train de conduire à la disparition des langues et des cultures des communautés autochtones les moins favorisées. Mwatha Musanji Ngalasso parle de la « mort lente et certaine des langues qui ne sont pas utilisées à l'école »⁵ et qui ne sont pas parlées en ville, même si cette idée ne réjouit guère les citoyens soucieux du patrimoine culturel de leur pays. L'une des manifestations les plus remarquables de la revitalisation du tamazight⁶ c'est précisément son accès au système éducatif :

« La présence et l'utilisation d'une langue à l'école constituent des facteurs de prestige et, par conséquent, son absence contribue à interrompre sa transmission générationnelle » (F. Marti & P. Ortega, 2006 : 259)

Les statistiques du Ministère de l'Éducation révèlent qu'en 2005, « près de 95 000 élèves ont suivi le programme de langue tamazight au primaire, 80 000 au niveau du moyen et 1 500 dans les lycées. Cependant, 90 % de cet effectif est concentré en Kabylie et on ne compte au total que 347 enseignants au niveau national »⁷.

⁵ Revue *Lettres et langues*, 2015 : 104

⁶ Des études réalisées récemment (Hagège 2002, Lewis *et al.* 2014) montrent que, dans 100 ans, près de la moitié des langues parlées dans le monde aujourd'hui auront disparu. Tamazight, l'une des plus vieilles langues écrites d'Afrique du Nord, doit absolument être intégrée dans l'enseignement et dans la vie publique.

⁷ Naouel Abdellatif Mami, « La diversité linguistique et culturelle dans le système éducatif algérien », *Revue internationale*

Mais cet enseignement ne devrait plus se limiter aux régions berbérophones. Il est important d'insister sur le fait que « tout processus d'apprentissage de langues constitue une valeur formatrice et culturelle de plus en plus appréciée et nécessaire » (F. Marti, 2006 : 179).

Dans la ligne de ces objectifs culturels et humanistes de maintien et de respect de la diversité linguistique, apprendre sa langue maternelle constitue un droit fondamental reconnu par l'UNESCO, Abdou Elimam insiste sur la nécessité de revaloriser, récupérer et intégrer les langues maternelles dans le système éducatif au moins durant « les quatre premières années de la scolarisation »⁸.

L-J Calvet souligne, quant à lui, que « tout individu a besoin de trois types de langues au cours de son existence » (2001 : 80-87) : une langue internationale (l'anglais, le français ou le chinois dans certains cas) ; une langue de l'Etat qui lui permet de s'insérer dans la vie publique de son pays et une langue maternelle qui permet de communiquer en famille et avec les amis. Nous avons tous droit à une langue de communication internationale, à une langue de l'Etat et à la langue de l'environnement social qui permet au citoyen de s'exprimer, de vivre en conformité avec ses spécificités linguistiques, ethniques et culturelles. Certaines de ces langues peuvent exprimer une partie de notre identité. D'autres peuvent n'être que de simples moyens permettant d'acquérir des connaissances et des technologies, d'échanger, de s'informer sur les cultures des pays. Mais toutes ont leur utilité et méritent d'être enseignées.

Ne faudrait-il pas redonner à la langue berbère la place centrale qu'elle mérite, en mettant à sa disposition les moyens nécessaires dont elle a besoin pour développer des programmes pédagogiques, des méthodes et des démarches d'enseignement de la langue maternelle en vue de faciliter la transmission de la langue des ancêtres aux enfants dans les situations d'émigration et dans les milieux urbains ?

Ne conviendrait-il pas, dans la configuration actuelle, de valoriser davantage l'usage de l'oral ou d'utiliser de façon complémentaire l'oralité et l'écriture ?

Ne conviendrait-il pas de tenir compte des progrès en linguistique éducative, en technologies audiovisuelles qui permettent des apprentissages de langues plus rapides et plus efficaces ?

d'éducation de Sèvres, 63 | 2013, 55-65.

⁵ « Une fois la personnalité de l'enfant assise et consolidée, les contacts de langues ne représentent pas de danger d'aliénation. » (Abdou Elimam, *Journal El Watan*, 12/04/2007 : 21).

Ces questions sont fondamentales pour la recherche sur l'enseignement des langues minoritaires à l'ère de la mondialisation. Les travaux qui s'inscrivent dans ce champ permettent de penser que la standardisation de tamazight- langue présente dans les médias, se fera par le biais de l'école, lieu de pluralités linguistiques et d'identités recomposées, qui pourra remettre en question le modèle éducatif centré sur le monolinguisme-imposé par la politique d'arabisation- pour tendre vers un système qui donnerait des droits linguistiques et culturels aux Algériens.

3. Attitudes linguistiques chez la jeune génération

Au cours de l'année 2013, nous avons mené, dans le cadre d'un projet de coopération CMEP⁹ entre l'Université Alger2 et DIPRALANG EA 739 (Montpellier3) une enquête sur les représentations et des attitudes de 100 étudiants (63 filles et 37 garçons) vis-à-vis à la fois des langues nationales (arabe et tamazight) et des langues de grande diffusion (français et anglais).

Le dépouillement des réponses met en évidence 4 cas de figures :

1. La sacralisation de l'arabe
2. La fierté d'être berbère sans vouloir apprendre le tamazight
3. Le maintien du français comme langue de réussite socioprofessionnelle
4. Le désir d'apprendre les langues de grande diffusion (anglais, espagnol...)

Cette typologie apporte un certain nombre d'indications sur les attitudes qui se forment de façon complexe à partir des fonctions identitaires, sociales, scientifiques, économiques et professionnelles.

En accord avec les données recueillies, les représentations des jeunes interrogés sur les langues nationales sont, généralement, positives et sont accompagnées de sentiments d'identité, d'appartenance à l'Algérie berbère et d'attachement à la religion.

A travers notre enquête, 95 % des réponses obtenues associent l'arabe à l'Islam : «langue du Coran », « symbole de la nationalité», « langue de l'Etat », « langue de l'école »... Le rapport à « la langue du Coran » est surtout spirituel et affectif : « *Une langue non utilisée dans la pratique religieuse des locuteurs est reléguée et marginalisée, ce qui peut provoquer des*

⁹ Karima Ait Dahmane, Responsable d'un programme de recherche international avec l'université de Montpellier3, soutenu par le CMEP sur «*De l'influence des représentations interculturelles sur l'enseignement/apprentissage des langues à l'Université : enjeux, défis et perspectives* », coordonné avec M. Henri Boyer (code 11MDU 842).

attitudes négatives entre ceux qui la parlent et leurs coreligionnaires qui ne la parlent pas.»

(F. Marti & P. Ortega, 2006 : 197).

Les représentations linguistiques dépendent de ces trois facteurs :

- Statut /fonction
- villes /villages
- arabophones/ berbérophones

68% du groupe des enquêtés sont favorables à la survie et la sauvegarde du patrimoine culturel berbère. Cependant, ils ne veulent apprendre le tamazight¹⁰. L'analyse du lieu de naissance des enquêtés (57% sont nés à Alger, 30% viennent des autres villes (Blida, Cherchell, Boumerdès et Djelfa), 13% viennent des villages) montre que ces jeunes apprécient davantage l'utilisation de l'arabe par rapport au tamazight en raison de l'influence de l'école et de l'espace urbain. Ils disent que le berbère est une langue « nationale mais minoritaire », « langue rurale », « langue pratiquée à la maison »...

Ces réponses sont extrêmement préoccupantes car elles indiquent une tendance à l'indifférence qui est provoquée par le processus d'urbanisation, les migrations, la mobilité et la promotion professionnelle.

Rien ne pourra changer si les arabophones ne sont pas prêts à préparer leurs enfants à comprendre la langue berbère, et cela sur la base du respect mutuel. La promotion du tamazight ne peut se faire que par l'utilisation des documents pédagogiques authentiques (légendes, histoires, films, proverbes, contes berbères, textes littéraires, chants traditionnels, productions écrites, textes scolaires sur l'importance de la célébration de yennayer, émissions radiophoniques ou télévisées, poèmes de si Mohand ou Muhand ...), ces documents sont importants pour découvrir les spécificités de la culture ancestrale car ils comportent des éléments socioculturels (coutumes, habitudes vestimentaires, repas, noms géographiques, noms de personnalités, rites religieux..) et des renseignements sur le patrimoine culturel du pays.

Les résultats de l'enquête remettent en question le monolinguisme étatique : les attitudes envers les langues de grande diffusion sont positives et la tendance à l'apprentissage de l'anglais et du français est tributaire des avantages que leur utilisation suppose. 76% des

¹⁰ Le tamazight n'a jamais été utilisé dans l'enseignement d'aucun pays nord africain jusqu'aux années 1996-1997 en Algérie.

jeunes disent que l'anglais est « utile pour les voyages touristiques » et « pour acquérir des connaissances et des technologies ». Le français demeure un « *facteur de promotion socioprofessionnelle et d'ouverture sur le monde* ».

La connaissance de langues de relation internationale est une exigence de plus en plus demandée. Les boîtes de langues fleurissent un peu partout en Algérie avec un objectif principal : former au bon apprentissage des langues (français, anglais, espagnol..) même si la formation n'est pas certifiée, il y a aussi dans les grandes universités des Centres de l'Enseignement Intensif des *Langues*, pour permettre à la jeune génération d'améliorer ses compétences linguistiques, de tirer profit des nouvelles technologies d'information et de communication.

4. Quels axes d'intervention pour une éducation bi-plurilinguisme ?

Avant d'en venir à la pertinence du bi-plurilinguisme, il est utile de prendre en compte les langues parlées par les élèves. Toute réforme pédagogique doit intégrer cette dimension plurilingue en donnant, à la fois, de l'importance à la connaissance des langues qui marquent l'espace sociolinguistique algérien (arabe, tamazight et français) et à la connaissance des langues de grande diffusion.

L'une des tâches de la politique éducative du XXI^e siècle devrait être d'expliquer les enjeux de l'apprentissage du tamazight aux nouvelles générations, de montrer que la question n'est certainement pas d'introduire une concurrence entre les langues nationales et le français, hérité de l'époque coloniale, mais une complémentarité : ces langues ne remplissent pas les mêmes fonctions et peuvent jouer un rôle important dans le développement du pays.

On conviendra qu'il reste beaucoup de travail à faire pour « arriver à uniformiser une écriture qui continue à user les trois systèmes de caractères (tifinagli, arabe et kabyle » (Remaoun, 2015 : 496). Pour le moment, il convient de mettre à la disposition des enseignants et des apprenants, des outils pédagogiques aptes à promouvoir un enseignement efficace de tamazight en situation plurilingue. La concrétisation de son statut de « langue officielle » ne peut se faire que si les autorités éducatives généralisent, de façon progressive, son enseignement dans les régions arabophones. Il importe, enfin, de réfléchir à la formation des enseignants bilingues.

Conclusion

Pour clore notre propos- et non l'analyse des données- nous pourrions dire que l'Algérie renferme une très grande richesse linguistique et culturelle provenant de son histoire. C'est très certainement une nécessité et une urgence pour les décideurs de savoir gérer à la fois les rapports avec la langue française, le développement de l'arabe standard, la promotion du tamazight, la formation des jeunes générations aux langues de grande diffusion.

Pour terminer, nous dirons que l'avenir du tamazight se joue désormais à l'école, dans les médias modernes et dans l'espace urbain

Références bibliographiques

- ABDALLAH-PRETCEILLE M., PORCHER L. (1996), *Éducation et communication interculturelle*, Presses Universitaires de France, coll. L'éducateur. Paris,
- AIT DAHMANE K. (2015), *Actes du colloque « Politiques linguistiques nationalistes et situation du français dans l'espace francophone à l'ère de la mondialisation »*, , *Revue Lettres et langues*, N°10. Alger 2, 15-16 octobre 2014.
- AIT DAHMANE K. (2011), «L'impact des [TICE](#) sur l'enseignement/[apprentissage](#) de la langue française dans le supérieur : quels besoins de formation pour quelle pédagogie ? », *Revue de l'Ecole Doctorale de Français, Synergies Algérie* N°12, pp. 227-231.
- CALVET L-J. (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris.
- COSTE D., MOORE D. , ZARATE G. (1997), « *Compétence plurilingue et pluriculturelle* », Strasbourg, Conseil de l'Europe, Reproduit dans *Le français dans le monde, Recherches et applications*, Apprentissage et usage des langues dans le cadre européen, juillet 1998, , Didier, p. 8-66. Paris.
- MARTI F., ORTEGA P., AMORRORTU E. (2006), *Un monde de paroles, paroles du monde*, , l'Harmattan. Paris
- **PORCHER L.** (1990), « *L'Évaluation en didactique des langues et des cultures : L'évaluation des apprentissages en langues étrangères* », *Études de linguistique appliquée*, n° 80.
- REMAOUN H., (2015), *Dictionnaire du passé de l'Algérie. De la préhistoire à 1962*, DGRSDT/ CRASC. Oran